

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite et Fin.)

C'était Grandmoreau qui dirigeait cette dernière opération : il voulait bien tuer des pirates, mais il se serait fait un scrupule de massacrer des animaux inoffensifs et qui avaient rendu tant de services à la caravane.

Toute la matinée, ce ne fut qu'un va-et-vient continu entre la terre et les navires mouillés en rade.

Peu à peu cependant l'agitation cessa.

Trappeurs et squatters s'embarquèrent à leur tour...

Le ciel est sans nuage.

Le soleil a des rayonnements d'une aveuglante blancheur,

L'astre radieux vient d'atteindre sa plus grande hauteur.

Il est midi.

Quatre hommes se tiennent immobiles et silencieux au milieu du camp abandonné par la caravane.

Autour d'eux, des chariots brisés, des tentes abattues, des harnais, des outils, des ustensiles de toute sorte éparpillés, ça et là.

De toutes parts, le désordre, cette désolation que présente un bivouac, un campement dont une troupe nombreuse a dû s'éloigner en toute hâte.

Les hommes dont la présence seule anime encore le camp ne sont autres que le baron de Senneville et les trappeurs Grandmoreau, Sans-Nez et John Burgh.

Leur attitude est sombre.

Ils paraissent attendre un signal.

En effet :

Un coup de canon retentit et le baron de Senneville rompt le silence.

— Tout le monde est embarqué, dit-il.

— Il est temps d'agir.

— Sans-Nez, allez poser ces deux paquets de poudre au sommet du Nid-de-l'Aigle.

— Soyez prudent et n'oubliez pas mes instructions.

— Vous aurez une heure pour descendre et nous rejoindre sur la plate forme du pont.

— Soyez tranquille, je ne m'amuserai pas en route, fit le parisien en s'éloignant.

— Vous, Grandmoreau et Burgh, voici la double charge de dynamite et de poudre pour les deux puits que vous avez creusés de ce côté.

— Placez ces charges comme je vous l'ai indiqué et revenez me trouver.

— Vous croyez que l'huile jaillira et prendra feu ? demanda Grandmoreau.

J'en suis sûr, répondit le baron.

— La couche de glaise qui comprime encore le pétrole sera pulvérisée et l'huile prendra feu aussitôt.

— Bon ? fit le Trappeur.

Et, suivi de John Burgh, il disparut au milieu des rochers.

M. de Senneville s'engagea également dans la montagne pour aller charger une troisième mine.

Une heure plus tard, nos quatre personnages se trouvaient réunis sur la plate forme, en face de la galerie creusée dans le flanc du Nid-de-l'Aigle.

— Il s'agit maintenant de faire sauter cette galerie, dit M. de Senneville.

— A-t-on pratiqué l'excavation nécessaire ?

— Oui, répondit Grandmoreau.

— Très bien ! fit le baron entrant dans le couloir souterrain.

Il y resta à peine cinq minutes et dit en sortant :

— Allons, vite, embarquons !

Ils descendirent la falaise, sautèrent en canot et s'éloignèrent rapidement.

Les trappeurs montèrent à bord de leur navire et M. de Senneville rejoignit le comte et ses amis sur le sien.

Ainsi qu'il était convenu d'avance, les quatre navires se mirent immédiatement en mesure de quitter la rade.

Une demi-heure plus tard, ils stationnaient à une lieue en mer.

La caravane entière attend l'effet des mines qui doivent anéantir le Nid-de-l'Aigle et le pétrole qu'il renferme.

M. de Linecourt et tous les passagers du yacht, armés de lorgnettes et de longues-vues, ne sont pas moins attentifs que les trappeurs.

Grandmoreau et ses camarades groupés sur la dunette attendent l'événement avec une muette impatience.

Quinze minutes s'écoulent.

Les regards commencent à se troubler, les poitrines sont oppressées...

Soudain un sourd mugissement se fait entendre.

Une large colonne rouge s'élançait du Nid-de-l'Aigle, chassant dans le ciel un épais nuage de fumée noire.

Ce puissant jet de flamme s'élève à une prodigieuse hauteur et se perd dans le lourd nuage de fumée qui le couronne.

Mais bientôt une formidable explosion ébranle les airs...

C'est la mine de la galerie qui éclate.

Les flancs du Nid-de-l'Aigle se crevassent, le pétrole s'enflamme, il coule et brûle jusque dans la mer...

Les masses de rochers sont brisées, elles roulent et tombent dans l'huile avec un bruit terrible.

Les parois du cône se déchirent sous l'effort puissant des flammes, de sinistres craquements se font entendre, la terre tremble, la mer frissonne... le Nid-de-l'Aigle s'affaisse, chancelle sur sa base, s'écroule et disparaît enfin au milieu d'un épouvantable embrasement.

Le pétrole enflammé a déjà gagné l'emplacement du camp.

Tout à coup de nouvelles explosions ébranlent le sol.

Les torrents d'huile incendiée s'échappent des puits minés par les trappeurs.

Une véritable inondation de feu envahit toute la chaîne des montagnes qui longent l'océan sur un espace de plus de deux lieues.

Les terres, les rochers se soulèvent avec d'épouvantables éclatements.

D'énormes quartiers de pierre, lancés avec une force inéroyable, d'écrivent dans l'espace des courbes lumineuses.

On dirait des acrolithes, d'énormes bombes ou des pièces d'artifice de dimensions invraisemblables.

Et tout retombe, tout s'engouffre, tout disparaît dans un abîme de feu et de fumée.

Peu à peu l'immense cratère se creuse, les flammes semblent dévorer la terre et fondre le roc.

Les écroulements se succèdent avec une terrifiante rapidité, les déchirements se multiplient, les détonations deviennent assourdissantes.

Il semble que le continent américain va disparaître dans un effondrement, dans un cataclysme, dans un déluge de feu.

Les hautes falaises rocheuses sont encore debout, mais elles chancellent sur leur base, et elles sont attirées dans le vaste lac incandescent qui a déjà englouti des montagnes et se creuse toujours.

La gigantesque digue s'ébrèche enfin sous l'action d'évorante du feu, et la pression des eaux la précipite.

Les flots mugissants de la mer se mêlent à l'huile enflammée.

Des nuages de vapeurs se forment avec d'effroyables sifflements : ils s'élèvent vers le ciel et emportent avec eux la fumée noire du pétrole.

La lutte entre le feu et l'eau se prolonge.

L'huile bondit sur le flot dont elle dévore l'écume blanche.

Elle s'étale sur la vague et la réduit en vapeur,

Efforts impuissants !

La mer triomphe !

Elle a fait reculer le rivage.

Elle recouvre maintenant l'endroit où s'élevait le pic du Nid-de-l'Aigle.

Le plateau occupé par la caravane et toute la chaîne des montagnes s'étendant sur une longueur de plus de deux lieues sont engloutis sous l'eau.

Trois milles pirates sont brûlés et anéantis...

Grandmoreau a contemplé ce désastre avec le calme d'un juste.

Il n'a pas prononcé un seul mot.

Il n'a pas fait un geste.

Toutefois, au moment où les montagnes se sont écroulées dans la vaste fournaise, il a tiré une longue corde de son sac de chasse et l'a jetée à la mer en disant :

— A quoi bon une corde de justice ?

— A partir d'aujourd'hui je ne compte plus.

Les trois vapeurs montés par les trappeurs naviguaient de conserve.

Le yacht où se trouvaient M. de Linecourt avait depuis longtemps disparu, grâce à sa marche supérieure.

Bouléreau, Sans-Nez et les autres lieutenants de la caravane se promenaient sur le pont et s'entretenaient bruyamment de la terrible exécution exigée et organisée par Grandmoreau.

Seul Tomaho n'était pas parmi ses compagnons.

Il se promenait à l'écart.

Il était triste et paraissait absorbé dans une profonde méditation.

Les interpellations de ses amis le bruit qui se faisait autour de lui, rien ne pouvait le distraire de ses pénibles réflexions.

A peine avait-il prêté une attention distraite à l'annéantissement du Nid-de-l'Aigle et des montagnes où campaient John Hugges et sa bande.

Sans-Nez, que ces airs mélancoliques agaçaient, s'approcha du géant et lui dit en manière de consolation :

— Eh bien ! quoi ? Fais-en ton deuil, de ton royaume.

— Voilà-t-il pas une belle perte ?

— Tu es assez riche pour en acheter un autre.

— Mon frère veut-il m'écouter ? demanda brusquement Tomaho.

— Je ne demande pas mieux.

— Mes oreilles sont ouvertes, comme tu dis.

— Je veux empêcher le déloyal Tomahé, dit le géant, de redevenir roi de ma nation.

— Bon ! fit Sans-Nez.

— Comment t'y prendras-tu ?

Je vais demander à mes frères les trappeurs de venir avec moi pour combattre le Renard-Subtil et pour réduire mes guerriers à l'obéissance,

— Parfait s'écria le Parisien.

— Je me charge des négociations, mais je doute qu'elles aient grand succès, maintenant que nous avons à traiter avec des millionnaires.

Sans-Nez visita les trois navires l'un après l'autre et fit part aux trappeurs et squatters de la proposition de Tomaho.